

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Marie-Andrée Lamontagne

Nicolas Tremblay

Number 120, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2005). Review of [Marie-Andrée Lamontagne]. *Lettres québécoises*, (120), 50–50.

Marie-Andrée Lamontagne, *Un nœud de plaisir*, Montréal/Paris, Novalis/Bayard, 2005, 128 p., 19,95 \$.



l'essayiste opère et mène son jeu à la façon du *Poème* dont le savoir, baroque et inouï, « sait se faire oublier », laissant à l'impulsion et au hasard toute leur place. On connaît tous d'ailleurs – cela même sans l'avoir lu – le style métaphorique

Amour et Bible

Le *Poème* ou *Cantique des cantiques* lu par Marie-Andrée Lamontagne.

Marie-Andrée Lamontagne – ancienne directrice du cahier « Livres » du *Devoir*, poète, écrivaine, traductrice – s'intéresse de près à la Bible. À ce chapitre, elle avait notamment participé à la traduction et à la réécriture, avec les exégètes Philippe Abadie, Aldina da Silva et André Myre, des Chroniques, de Tobit et de l'Évangile de Matthieu pour *La Bible : nouvelle traduction*, parue en 2001 dans une coédition de Bayard et de Médiaspaul¹. Avec *Un nœud de plaisir*, une plaquette d'une centaine de pages, elle poursuit sa lecture active des textes bibliques en commentant le *Cantique des cantiques* qu'elle appelle plutôt, fidèle à la terminologie de la nouvelle et récente traduction française du livre sacré, *Le Poème*.

LE MOUVEMENT DE L'AMOUR

Parlant de ce drôle de texte pastoral et érotique, dans une langue à la fois précise et poétique, Lamontagne tente de comprendre ce qu'il nous apprend de la Bible, quelle leçon il nous enseigne. Son livre s'arrête toutefois peu sur les gloses nombreuses qui le précèdent, ne rappelant que furtivement quelques interprétations allégoriques et anthropologiques qui ont eu cours à travers les siècles pour justifier la présence étonnante du *Cantique* dans le Livre. C'est que *Le nœud de plaisir* n'est pas un ouvrage d'exégèse biblique à proprement parler – par ailleurs, cette littérature, comme le laisse présager la bibliographie sélective établie par Lamontagne en fin d'ouvrage, est déjà fort abondante –, mais plutôt un exercice de compréhension par mimétisme, par imitation. Pour l'auteure, si *Le Poème* met en forme ce qu'il dit, l'amour et le désir, son tumulte, sa force vive, il en ira de même de son commentaire qui veut en saisir le sens. D'entrée de jeu, par exemple, le texte s'adresse explicitement à son lecteur épousant du coup la forme dialogique du *Cantique*. Mais aussi il s'avoue ignorant et dépossédé comme l'amoureux de sa raison, empruntant alors les voies mystérieuses et charnelles du plaisir. S'articule donc par la bande, dans *Un nœud de plaisir*, une explication générale de la parole littéraire qui, à mon sens du moins, doit *Au plaisir du texte* de Barthes, en ce que là aussi on s'interroge sur le lieu du désir et de sa dissémination dans un texte.

L'INOÛI

Arrêtant au gré de sa prose son commentaire sur quelques concepts clés comme « Beauté », « Figures », etc., Lamontagne décrit bien quelques vers du *Poème*, mais se permet aussi des digressions, cherchant l'écho de cet amour vrai dans les autres livres bibliques de même que dans l'histoire de l'humanité. La fouille est certes monumentale et extravagante, j'y vois quand même une lucidité dans le geste, car



du *Cantique* qui, véritable « machine à beauté », dispose de comparaisons inattendues et parfois même grotesques : les yeux de la Sulamite sont semblables à des colombes, son cou, à une tour d'ivoire, ses dents, à un troupeau de brebis. Paul Ricœur – à qui on renvoie à deux ou trois reprises ici – pratique justement une lecture nuptiale plutôt que maritale du *Poème*, sachant que dans cette subtile distinction la première s'émancipe de la rigidité des coutumes et des lois humaines. Car il y a bien, par endroits, dans ce poème où Adonaï est presque totalement absent, une liberté moqueuse qui concerne exclusivement les amants. C'est pourquoi aussi Lamontagne insiste sur l'une des seules exhortations du *Cantique*, exprimée dans son refrain, qui consiste à ne pas

« éveille[r] amour avant envie », c'est-à-dire à ne pas le consommer avant qu'il y ait désir – mutuel – d'un genre à vous faire voir, à l'aide de la métaphore, l'être aimé dans le paysage quand il s'absente à votre regard. Dieu a aussi, à cet effet, de ces manies de dissimulation, c'est pourquoi, entre autres, *Le Poème* nous apprend qu'il est Lui-même objet de désir, lance comme rare interprétation ce beau petit ouvrage.

1. Dans le numéro 106 de *Lettres québécoises*, notre collègue Michel Gaulin a donné un excellent compte rendu de cette nouvelle traduction de la Bible, fruit d'une collaboration conjointe de quarante-sept écrivains et exégètes francophones.



MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

Librairie du Québec à Paris

10¹⁹⁹⁵₂₀₀₅ ANS !

30, rue Gay Lussac, 75005 Paris